

UN JOUR
POÈTE

i
rouge

REVUE DE POÉSIE

L'INVISIBLE

ANGÈLE VANNIER

N° 2

SOMMAIRE

TEXTES

ÉDITORIAL	5
Jamila ABITAR – <i>L'invisible</i>	8
Salah AL HAMDANI – <i>On m'appelle l'étranger</i>	11
Albertine BENEDETTO	15
Claude BER – <i>L'envers invisible</i>	16
Eva-Maria BERG – <i>L'invisible</i>	21
Yves-Jacques BOUIN – <i>La Part des anges...</i>	22
Hervé CARN – <i>Petits secrets (extraits)</i>	26
Marie-Josée CHRISTIEN – <i>D'une invisible présence</i>	27
Olivier COUSIN – <i>Illucidité</i>	29
Sylvie DURBEC – <i>Une histoire invisible</i>	30
Brigitte GYR – <i>Trois poèmes sur l'invisible</i>	34
Cécile A. HOLDBAN – <i>Battements</i>	37
Isabelle LAGNY – <i>Les tatouages du vent...</i>	40
Emmanuelle LE CAM	42
Thierry LE PENNEC – <i>1956 - 2000...</i>	46
Marilyse LEROUX	48
Isabelle LÉVESQUE – <i>Vent sans ombre</i>	50
Anne MALAPRADE – <i>Patience d'ange</i>	51
Jean-François MATHÉ – <i>Face à l'invisible et à travers lui</i>	57
Laure MORALI – <i>Soleil corbeau</i>	59
Cécile OUMHANI – <i>Ignorant du chemin</i>	62
Lydie PARISSÉ	63
Marc RÉMOND – <i>À force de réel</i>	65

SOMMAIRE

Nicolas ROUZET	68
Brigitte SENSEVY	69
Gérard SENSEVY – <i>Petites lettres de l'invisible</i>	71
Dominique SORRENTE – <i>Frioul, entre �le et aile</i>	75
Salah ST�TIE – <i>De par une chambre vide</i>	80
Pierre TANGUY – <i>L'invisible, mais encore ?</i>	82
Jean-Yves VALLAT	84
Sophie-Marie VAN DER PAS – <i>L'�uf</i>	87
Sanda VOICA – <i>Les yeux</i>	89
ANGÈLE VANNIER : REPÈRES BIOGRAPHIQUES	95
ANGÈLE VANNIER : BIBLIOGRAPHIE	97
NOTICES	99
NOUS AVONS REÇU	106

ARTS GRAPHIQUES

Line ARESSY	49
Yvon DANIEL	70
Cécile A. HOLDBAN	28, 61, 83
Julie HUARD	58
Bernard-Marie LAUT�	7, 45, 94
Nadia LHOTE	14, 79
Francis ROLLET	33, 56, 81
Christian TUAL	25, 64, 88
Isabelle VAILLANT	20

De ma vie je n'ai jamais vu
Plus beau visage que sa voix
Plus beau visage mis à nu
Par le silence de mes doigts

L'Arbre à feu
Éditions Le Goéland, 1950



ANGÈLE VANNIER (1917-1980)

ÉDITORIAL

L'INVISIBLE OU LA NUIT ÉCLAIRÉE

“ N’enviez pas mon corps de sybille aveuglée
je l’ai payé trop cher à la foire aux statues ”

Angèle Vannier, *L'Œuf de cristal*
in *L'Écharpe rouge et les chiens bleus*,
Revue L'Immédiate n°10 (1977)

Angèle Vannier, aveugle “ par destin ”. Angèle Vannier, poète. Soustraite au silence par la nuit, la poésie fut – *la poésie est* – son royaume. Royaume féérique, sensuel, toujours énigmatique, parfois effrayant. Parcours irradiant, affranchi, en recherche toujours de vérité. Angèle Vannier, sous la cape virevoltante d’une identité complexe et multiple : femme, poète, celte, aveugle, creusa de livre en livre, des premiers poèmes à rimes empreints de merveilleux, jusqu’à son dernier texte, *Dites-moi vous, Juan*¹, entre verset poétique et prose saccadée, une œuvre imagière et hallucinée originale, marquée par une enfance de conte puis l’expérience du surréalisme, où sont repris, sous des variations formelles liées au parcours intellectuel et spirituel qui se tisse au gré du temps et des rencontres, les mêmes motifs fondateurs.

Parmi les heureux familiers qui la fréquentèrent, Nicole Laurent-Catrice, poète elle-même, est l’une des exégètes inlassables d’Angèle Vannier. Elle en récapitule ainsi les thèmes obsessionnels et récurrents : “ Hercynienne aveugle et Œdipe, les femmes pendues de Barbe-Bleue et Jocaste, les loups... de velours, la servante et le château et les amours vécues, rêvées, revécues ”.

Dix ans après la mort d’Angèle Vannier (1917-1980), les éditions Rougerie qui, après Seghers, avaient édité plusieurs de ses recueils à partir de 1970, publièrent une anthologie de poèmes choisis², remarquable clé d’entrée dans l’œuvre de celle qui demeure aujourd’hui, en dépit de la puissance, de l’acuité singulière et de la magie de sa poésie, une poète encore méconnue, voire méprisée, à l’écart des références couramment citées dans le panthéon – essentiellement masculin soulignera-t-on par ailleurs – de l’histoire de la littérature et de la poésie françaises.

¹ Angèle Vannier, *Dites-moi vous, Juan*, préface de Nicole Laurent-Catrice, La Part commune, 2011

² Angèle Vannier, *Poèmes choisis, 1947-1978*, préface de Bernard Heudré, Rougerie, 1990

Les poètes, on le sait, sont habitués à l’ombre et à l’oubli. Pour qui vit à l’abri du bruit provisoire et de l’agitation littéraire de surface, l’œuvre d’Angèle Vannier constitue en revanche un haut territoire de lente aventure qui résiste au temps.

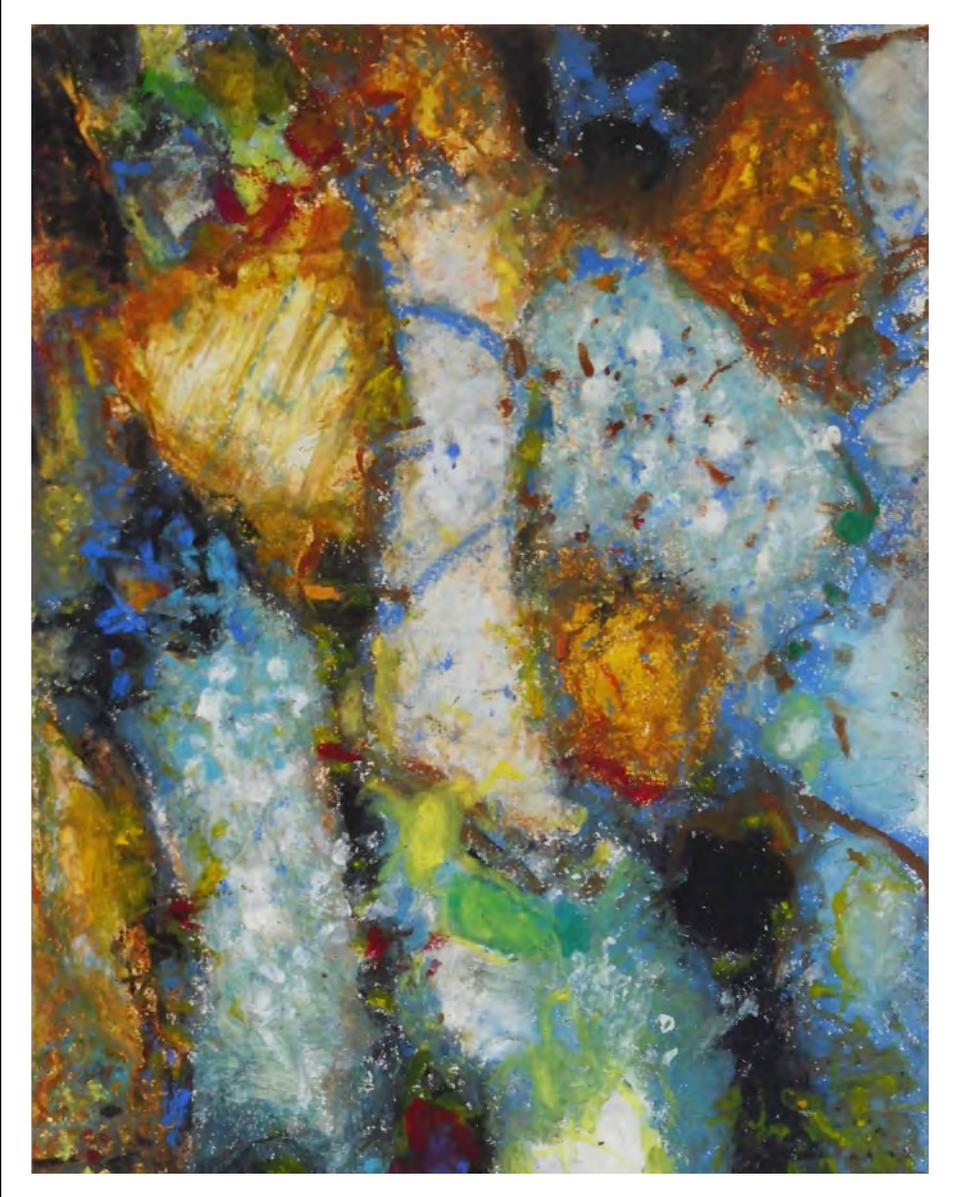
Dans sa préface à ces *Poèmes choisis*, Bernard Heudré retrace l’itinéraire tout aussi exigeant qu’unique d’Angèle Vannier, frappée de cécité à l’âge de 22 ans, avec clarté et concision : “ Dans la poésie française de la seconde moitié de ce siècle, [elle] est une voix, complexe sans doute, mais parfaitement individualisée, inimitable. Une voix qui a clamé, de par le monde, face à des auditoires silencieux comme à l’office, la présence réelle de l’énigme. Femme pressentant l’ambivalence des êtres, aveugle tendue vers la lumière de l’arc-en-ciel, elle a tenu jusqu’à son dernier souffle le but qu’elle s’était fixé : “ *Il s’agit de vivre, d’écrire et d’incarner ce que l’on a écrit. Être poète, c’est illustrer la fonction du langage en tant que réincarnation. Écrire n’a jamais pour moi signifié l’exorcisme d’une angoisse. Le poème a un rôle de purification de chronique.* ” Et c’est ainsi qu’Angèle est vivante. ”

Plus récemment, Jean-Pierre Siméon, dans le préambule de la magnifique biographie de Dominique Bodin et Françoise Coty, *Angèle Vannier, La traversée ardente de la nuit*¹, rend hommage à celle – pythie ou enchanteresse – qu’avec quelques-uns, “ insoumis aux diktats esthétiques de l’heure ”, il tient pour une figure majeure : Angèle Vannier, voix et silhouette flambées, fervente et captivante incarnation de la poésie. “ Il se trouve en effet, écrit-il, qu’Angèle Vannier manifestait dans sa personne, dans son travail de création, comme de témoin oraculaire des profondeurs cachées, le vœu le plus intransigeant de la poésie : affirmer les voies d’une vie intense qui récuse la limitation du sens et la répression du désir. ”

Intensité. Illimité. Les mots sont bien choisis. Car si la poésie est le lieu par excellence du verbe porté à incandescence, la voix d’Angèle Vannier plus que toute autre est torche, flamme bruissante et dévorante dans la nuit de l’être voué au mystère.

Méridith Le Dez

¹ Dominique Bodin et Françoise Coty, *Angèle Vannier (1917-1980), La traversée ardente de la nuit*, préface de Jean-Pierre Siméon, éditions Cristel, 2016



BERNARD-MARIE LAUTÉ

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

JAMILA ABITAR

L'INVISIBLE

Un grand soir dans un petit théâtre
dire, traverser la parole
ni début, ni fin.
Suspension de la lumière,
du temps et de l'espace.
Courir les siècles jusqu'à l'approche
du soleil brûlant.
Mémoire enfouie du souffle,
l'exégèse des sens et toutes ces choses
que la poésie révèle.
Lieu de l'écriture, de l'ouverture d'une pensée,
cheminement d'un silence rendu sensible,
étrange, littérale, elle déroule
ce que nos fronts ont su reconnaître.
Le vivant pris dans son sommeil,
ce que le temps a soudain perdu de vue,
hier enterré dans le soleil du matin.
Ces frissons qui passent quand le cœur frétille
dans l'absence.
J'ai armé mon corps de l'impuissance de ce monde
Pour offrir au destin un semblant de vie.
Songe en marge du vécu,
il a fallu parler une langue semblable à l'indicible,
qui dit tout et jamais ne s'efface
pour vaincre les limbes de l'existence.

JAMILA ABITAR

Un rêve affolé que je porte comme un enfant
fige l'éternité, ces mêmes yeux portés surlignent l'horizon.
Je regagne ce sang sève du langage,
les nuances d'une présence avérée.
J'ai rêvé ce sacrifice pour faire briller l'alliance
à l'aube des multitudes.
La voix épaulée par le désir de vie,
substance vitale dévoilée dans une goutte de pluie.
Le printemps revient en force à nouveau
dans une ultime déraison,
je touche son nom.
L'invisible garant de nos rêves éveillés,
consacre mon esprit
emporté par le miel de l'aube.
Côtayer le feu par tous les sacrifices,
planter le sort des vivants
à l'ombre des palmiers.
Révéler l'invisible inédit,
l'ombre de nous-mêmes,
ce qui reste d'un sourd somme.
Planteur solitaire des labours
des rues abandonnées

JAMILA ABITAR

j'ai hanté chaque venelle dans la hantise
de me perdre.
Je me suis réveillée sur un sol sans guerre
baignée de lettres assassines.
Le songe promet d'autres espérances de main à écrire.
Des vents faire pousser des soleils d'avenirs
et les verser dans l'oreille du quotidien.

SALAH AL HAMDANI

ON M'APPELLE L'ÉTRANGER

On m'appelle l'étranger
Celui qui s'assoupit dans les arènes du soir
N'entendez-vous pas siffler l'esprit des ruelles en moi ?

Un pied dans le déluge
l'autre sous la grêle
un réveil après l'autre
alors que les sauterelles de l'enfance
dévorent l'immensité humide
les victimes s'accumulent
sous un ciel profané par la sécheresse

On m'appelle l'étranger
je tamise les morts et les pleureuses à gages
les bruissements de la steppe perlée
ainsi que l'ailleurs
qui se fane dans la mémoire

SALAH AL HAMDANI

On m'appelle l'étranger
il y a une lacune dans mon histoire et dans cette argile
malgré ma semence plantée dans l'écorce du monde

J'invoque la nudité du miroir
les mains ouvertes comme celles d'un réfugié heureux
en quête d'un monde blême
Et j'étreins le cœur de la fleur nocturne
quand la pensée se prolonge
jusqu'au durcissement de l'encre

Une rivière volatile
De l'orge mûre au vent
je distille des tourbillons en vrac
et le mirage creuse dans mes artères

SALAH AL HAMDANI

On m'appelle l'étranger
le marchand d'étoiles
pour une mère restée dans la guerre

De loin, de l'ennui, d'une blessure interminable
je l'aperçois
dans un souffle chaud
Elle tranche avec ce chemin aveugle
dans la palmeraie de ma mémoire

Je suis le poème glissant
sur l'herbe haute argentée de juillet
qui répond aux sonnailles d'un monastère sourd
Avec mon océan de métaphores
je suis le poisson arlequin dans cet instant d'éternité



NADIA LHOTE

ALBERTINE BENEDETTO

Quatre planches de bois
devant la cheminée
ô vestiges des hommes
ils bâtissent des tours
qui s'ouvrent
à la voix impérieuse du vent
ainsi croulent
nos maisons
ramenées à l'épave
ballottées de courants
des doigts s'agrippent aux planches
contre la nuit
un mur de pierre
nous est forteresse
gardée par des oiseaux
que la mort tourne vers la terre
dénuement
le vent qui lancine
cette nuit
traverse les sans-abri
leurs habits de misère
devant la flamme aigre
de quatre bouts de bois

CLAUDE BER

L'ENVERS INVISIBLE

*Ce sont bouches qui fendent les joues
dont la vocation est de parler folles et lucides
nos voix ne se doivent-elles pas d'être aussi intègres que nos bras l'un avec l'autre ?
dis-tu*

j'entends ta voix sous le froissement furtif de la motrice
l'au-revoir des mains à leur chuchotement de peaux
le hall bruissant d'étoffes et d'oiseaux
leurs redites sonores de souvenir pas
encore là comme à
l'à
peine trait de l'horizon de mer son poumon d'opéra
sa respiration mammifère
sa claque de vagues sur elle-même en répliques d'entendre et de comprendre.
La fente de la vie se défroisse dans la réciproque de leur question. Dans un
segment de chant. Son amorce instinctive. Sa nostalgie d'une humanité large.
En position instable
sur son rebord

Redis-moi ton silence pour qu'une oreille le prononce
Prête-moi un œil stable pour que s'y ancrent le corps à son clapote-
ment d'eaux secouées,
l'ensaché de la peau dans l'improbable et
plus que tout l'intensité et
le principe d'incertitude à l'œuvre dans les flocons

CLAUDE BER

Le buste penche loin
plié par la rambarde
la jambe bat mesure sans rapport ni avec le ciel long qui dépasse des tuiles ni avec la rue vive
il y a de l'entre entre tout
de l'interrompu brusque comme une crampe
et de ce côté-ci du monde où il se désaccouple de son terrible ta silhouette
son élégance gratuite
fondue à celle d'un jour d'avril

La vieille ville sent l'anis et la pistache
ce qui contient emplit et outrepassé effleure de son rire
le qi taoïste respire entre les tiges du citronnier avec le pneuma grec le ruah hébreux et quelques
autres souffleries spirituelles
écureuils tu dis
leur grappillage de bleu entre les branches
écureuils de ciel bondis
d'on ne sait quel effiloché
le torrent ne renverse pas ses gouttes et le tourment de l'inconnaissance n'est pas le supplice du
pal, la vie celui de l'estrapade mais de façon discontinuée
l'ombre étroit du temps
couché visible
l'odeur de fraîcheur et de rue
l'allégresse de marcher dans la nécessité du vent
la tournure interrogative de tout
son alphabet de vrilles et de nombres

CLAUDE BER

Le pris entre l'écartement des doigts
son couloir de phalanges sur l'ample d'un autour sans contour verse dans les pertuis du corps
une attente lente
charnellement méditative

Dans son architecture de peau – sa herse sur l'insaisissable –
l'ouvert – son tremblé dans l'assurance archaïque du jour –
l'ouvert de la vie
tu le vois s'ouvrir avec un crissement d'insecte
portail poussé du pied raclant le gravier sec dans un envol de terre fine ?

Le cornet de clarté entre les lamelles du store
son presque ovale de corolle aqueuse
un crachin le fronce
amants nous aurons été des passants anonymes et couronnés
et dans la louche de la paume qui décharge le coffre
– la curieuse façon qu'elle a de tout quitter –
son vide
sa constance têtue et pacifiée
tu les sens que je t'écoute ?

CLAUDE BER

Ce qui filtre dans l'entre des yeux, c'est la chair animale. Sa vigie alerte tressaillant à l'odeur du gibier. Chaud de membres noués profonds. Patte levée au rut. Fouissant des griffes et du museau. Mufle tendu aux ventres qui respirent muselière d'arbres aux dents du ciel sa gueule vorace dans le frileux des feuilles à son immensité le jour raye la vitre d'un vol posé migrant un pan de rien déployé vers son haut tandis que devirent de la chambre son gris le couvre-lit veiné de fils les draps froissés de notre nuit nos valises couchées comme des bêtes sous le bureau.

Ferme la porte. Son existence serrée sur la nôtre. Dans sa combustion. Son inapprivoisé. Son édification de l'envers invisible.



ISABELLE VAILLANT

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

EVA-MARIA BERG

L'INVISIBLE

wo die angst umgeht
in unsichtbarkeit
sucht der schatten
sein licht und
möchte sich einmal
in farbe bekennen
zu seiner herkunft

où erre l'angoisse
invisible
l'ombre cherche
sa lumière et
voudrait bien
revendiquer en couleur
son origine

*(En gratitude à Albertine Benedetto
pour la relecture de la traduction en
français.)*

YVES-JACQUES BOUIN

LA PART DES ANGES

La vie furtive d'un sourire à ta lèvre
Un murmure furète à l'entour de l'oreille

L'éclat de ton épaule arrondit le regard
La douceur y distille son degré de violence

La lumière est soumise à l'aurore de ta gorge
C'est la venue subtile à l'offrande inconnue

Et c'est la part d'alcool que je dérobe aux anges
Et la première ivresse qui tremble à ta surface

Je descends, je me pose, je disparais, me perds
J'aborde
Aux confins de ton corps

Je coule et je m'étends, me dissipe et m'égare
Je regarde là-haut
Tout au fond de ta peau

YVES-JACQUES BOUIN

Je me saoule et me noie
Aux salives de ta voix
Aux sucres de ton sexe
Je ne remonte pas

Femme à peine effleurée
Par l'aile des paroles
Ma rêverie s'évapore

J'ai fait l'amour à mon poème
Je fais l'amour avec la mort

ÉLOGE DE L'AUTRE CÔTÉ

Serait le visage qui s'éclaire au-delà du sourire, et serait le pas qui s'arrête au-delà du chemin, et serait le poème qui se tait au-delà des paroles, et serait la plénitude qui s'installe au-delà de l'attente, et serait l'étoile qui brille au-delà de sa fin, et serait, au-delà des latitudes, l'amour en expansion, toute concrétion dévorée. Il pourrait se dire alors : où nous sommes n'a pas d'espace, où nous allons n'a pas de distance, où nous passons n'a pas de temps. Nous nous rendons de l'autre côté de ce que nous contemplons, de ce que nous désirons connaître. Aucune direction pour s'y rendre, aucune durée pour y demeurer. Les amants que nous sommes ne se conjuguent plus au conditionnel et sont la vie. Serait ce qui ne se voit pas, serait ce qui ne sait pas, serait ce qui ne se dit pas. Serait disparu.

YVES-JACQUES BOUIN

ÉLOGE DE LA BLESSURE DE L'AUTRE

Lorsque perle à ton cœur quelque chose de sang, quand tes yeux grands ouverts regardent à l'intérieur, c'est que la blessure de l'autre te pénètre. Haut-placé, un barrage de larmes se fissure. Et ta pensée se brise, cœur et ventre, sans défense, et saigne ; la souffrance envahit tes membres, par petites vagues sûres d'elles, s'enroule à tes chevilles, et monte à ton sexe, et à ton front, et à ton souffle. Comme un retour aux sources. Les membres sont lourds de la douleur de l'autre. Peu à peu, tout ton corps vient au partage. Puis deux densités de chair s'ajoutent, la sienne et la tienne, qui pourront se soulever, entrailles par entrailles. L'autre ne sait pas encore, toi, tu ne peux toujours pas. C'est d'ignorance que nous vivons ensemble et que la vie s'avance en nous. Tu as de la tristesse dans les jambes, tu as de la tristesse dans les jambes, tu as de la tristesse dans les jambes. Mais la compassion prépare la joie. Alors, lentement tu peux, et l'autre bientôt devine et sait. Les membres sont libres par la douceur de l'autre. Plus légers tous deux, sans paroles, mais bras tendus. En attendant. En attendant ; mais quoi ?



CHRISTIAN TUAL

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

HERVÉ CARN

PETITS SECRETS (*extrait*)

Le corps brinqueballe
Le long de la rue
Qui mène à la rivière
Mais où remonter ensuite
Le vent sans doute s'en occupe
C'est l'aventure du matin
De ce corps qui pense encore
Mais par éclats par phosphènes
Comme si le dedans avait chu
Au plus profond des membres
Peut-être les mots s'accrochent-ils
À la peau comme la laine
Des troupeaux aux fils de fer
Le silence fait sa boucle
Et il est faux de le penser
Le silence des mots est tapi
Dans les mots en eux-mêmes
Et on cherche à le traquer
Toute une vie durant
Le crayon dans la main
Ce silence dans la rivière

MARIE-JOSÉE CHRISTIEN

D'UNE INVISIBLE PRÉSENCE

*« Le poème véritable est obligatoirement
celui qui a disparu. »*

Marguerite Duras (*Emily L.*)

Paumes brûlantes
je m'éteins

fragile
dans mon dénuement

je flotte invisible
au plus près de mon sang.



CÉCILE A. HOLDBAN

OLIVIER COUSIN

ILLUCIDITÉ

La lucidité n'est pas pour demain.
Tu suis docile
les constats sans faille
d'une existence de faux-semblants.
Aucun fauteuil au bord du vide
ne te gêne
par son inconfort.
Le monde picote toujours un peu.
Tu préfères fermer les yeux
et maintenant tout voit clair
en toi.

SYLVIE DURBEC

UNE HISTOIRE INVISIBLE

On m'a donné une histoire
la raconter ne suffira pas
comme les hirondelles sauvées
du froid il faudra l'extraire et
la déposer ensuite noire sur page
pour la voir se mettre à prendre vol
entre la mémoire et le temps
de ceux qui la liront mais
comment l'écrire
sans dire
la duplicité
du conteur

La taire ou l'exhiber
voilà le choix de celui
à qui l'histoire
a été donnée

Ce n'est pas comme les figues
que nous avons ramassées
ensemble
hier

SYLVIE DURBEC

elles ne nous trahiront pas
ni celui qui les mangera
ni celui qui les donna
ne seront trompés
par le fruit
cueilli

Un homme raconte deux choses
qu'il donne à ceux qui l'écoutent
Il dit à la fois son père est mort
et son père vit encore
et la promesse qu'il a faite
aux deux
le mort et le vivant

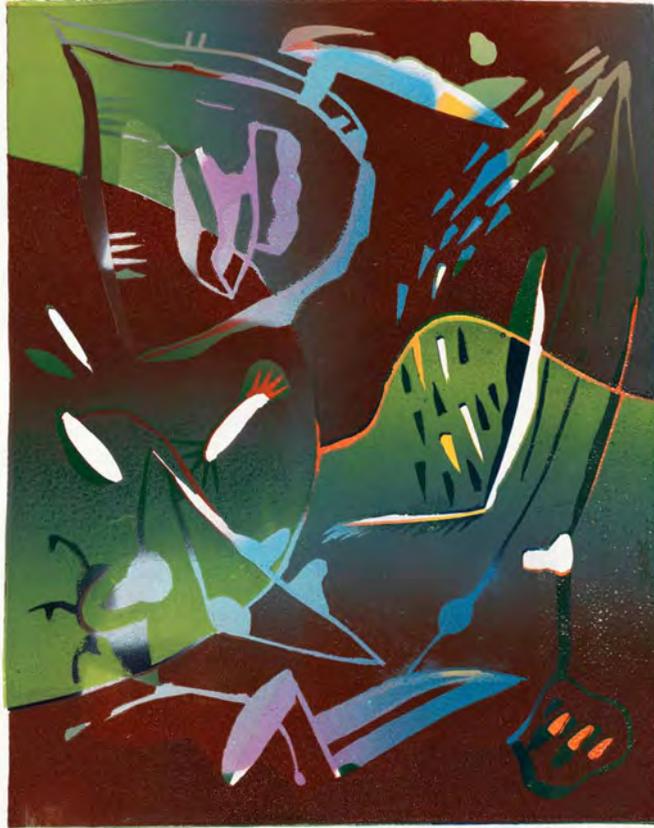
L'histoire n'a pas été achetée
mais donnée pour rien
en échange d'un plat
de pois chiches et d'oignons

Si le vent traverse la maison
l'histoire reste sur la table
inactive et brûlante
dans l'assiette froide

SYLVIE DURBEC

Les pommes sont cueillies
elles aussi
et quelques autres fruits
d'été
tout est embaumé
comme on dit d'un mort
les cagettes sont remplies
mais le tablier en dorne
reste vide

Cette histoire donnée vit-elle encore
assez que je doive à mon tour
la raconter ?



Francis Rollet

116 "L'Invisible" Roubaix 2012

FRANCIS ROLLET

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

BRIGITTE GYR

TROIS POÈMES SUR L'INVISIBLE

I

capter en soi l'invisible part
des jours ordinaires
celle qui ne parle ni n'écoute
celle qui ne voit ni n'est vue
qui se rétracte à la lumière
et fond sous la chaleur
celle qui se refuse à apparaître
au jour
et qui attend que le parterre
flétri du monde se recouvre
d'herbes fraîches pour oser
un vibrato joyeux de la narine gauche

BRIGITTE GYR

TROIS POÈMES SUR L'INVISIBLE

II

tapi dans l'ombre de nos ombres
souffle léger à la racine de

l'être

l'invisible dessine un double
tremblant au tableau de notre moi

le lilas barré de gris pastel
serait sa couleur s'il en avait une
le contrepoint sa musique

BRIGITTE GYR

TROIS POÈMES SUR L'INVISIBLE

III

il arrive qu'on bascule dans le vide
à la manière d'un cri
mer brutalement tachée de rouge
sirènes criardes dans la ville
terre soudain rétrécie à la dimension
 d'un microbe terrible et invisible

CÉCILE A. HOLDBAN

BATTEMENTS

Tu noues chaque matin
brin par brin
veine par veine
ton corps au monde

mais derrière le rideau de nuit
comme de hauts cyprès
tes mains demeurent suspendues
hors du don.

CÉCILE A. HOLDBAN

Je baigne dans
une source inconnue
quelque chose né sans toi
quelque chose d'une clarté
encore lunaire et indéfinie
je redresse les arbres un par un
je compte et comprends
la solitude de la matière
le ciel se forme puis se déforme
jusqu'à se fendre comme le bois des charpentes

et ce battement,
sève perdue –secret rendu
au sol où nous ignorons tout
croîtront encore les jours verts.

CÉCILE A. HOLDBAN

Sur nos visages s'arque le jour pointu
de la paume jusqu'aux yeux
enfle un lac obscur

porte tes mains à mes lèvres, à mon front
je nous cherche
mais nous sommes invisibles.

ISABELLE LAGNY

LES TATOUAGES DU VENT

Il m'a semblé reclus
Ce temps qui filait dans la rivière
Aux sonnailles du troupeau d'herbes drues
Caressé par l'onde des corps

Il m'a enjôlée
Ce petit vent de la dune
Noyé dans le désordre du cœur
Quand perçant entre mes doigts
Il frôlait l'insolence

Mais la roche de ta bouche
Ne nous laissait pas de repos
Et comme au paradis des amants blessés
Nous cherchions les tatouages de l'âge
Les tatouages du vent
Ce que le temps imprime sur la mer
Ce qui fond sous nos pieds
À force d'escalader la nudité de l'aube
À force de défricher l'âpreté des jours

ISABELLE LAGNY

RETARD

Tu as oublié de revenir
Cela fait trente ans de disparition ocre
De plis infinis et de lignes blanches
Autour des paupières de ma mémoire

J'ai gratté le fond du fleuve avant de te quitter
L'ai déposé au fond de mes poches d'enfant
Où s'accumulaient crayons de couleurs neufs
Et dents de lait

J'ai compté combien de fois tu m'avais embrassée
Puis j'ai plié des quantités de bateaux
Avec la même feuille
Pour attendre ton impossible retour

EMMANUELLE LE CAM

Je te vois
m'approcher
: tu délimites
le champ
de
l'invisible
ta parole est
toute d'
obscur ; elle
tend ses voiles
fantomatiques
d'est profond
en
ouest labile.

EMMANUELLE LE CAM

Je suis un œil
qui s'abîme
en lui-même -

fière, je
garde
le présent. il
s'évanouit
de plus en plus

à mesure que
se creuse l'oubli
sous ma
peau marraine.

EMMANUELLE LE CAM

Ainsi, l'invisible
ouvert à toute recherche
à tout poing levé dans
la nuit rebelle - ainsi
(et tendre), l'invisible
embellit ce *seuil*

mien.



BERNARD-MARIE LAUTÉ

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

THIERRY LE PENNEC

1956 – 2000

Belle-Sœur et moi sur la tombe
en ce début d'après l'été
quelques mots échangeons
de circonstance la vie la mort
avec nos têtes penchées
sur le carré de terre le muret
deux ou trois plantes plantées
« certainement il nous voit »
je le crois cependant que ma main
ramasse les débris d'un rosier sec
qu'elle vient d'enlever nous nous occupons
encore un peu de lui.

THIERRY LE PENNEC

BRUNO-MAURICE-JOSEPH

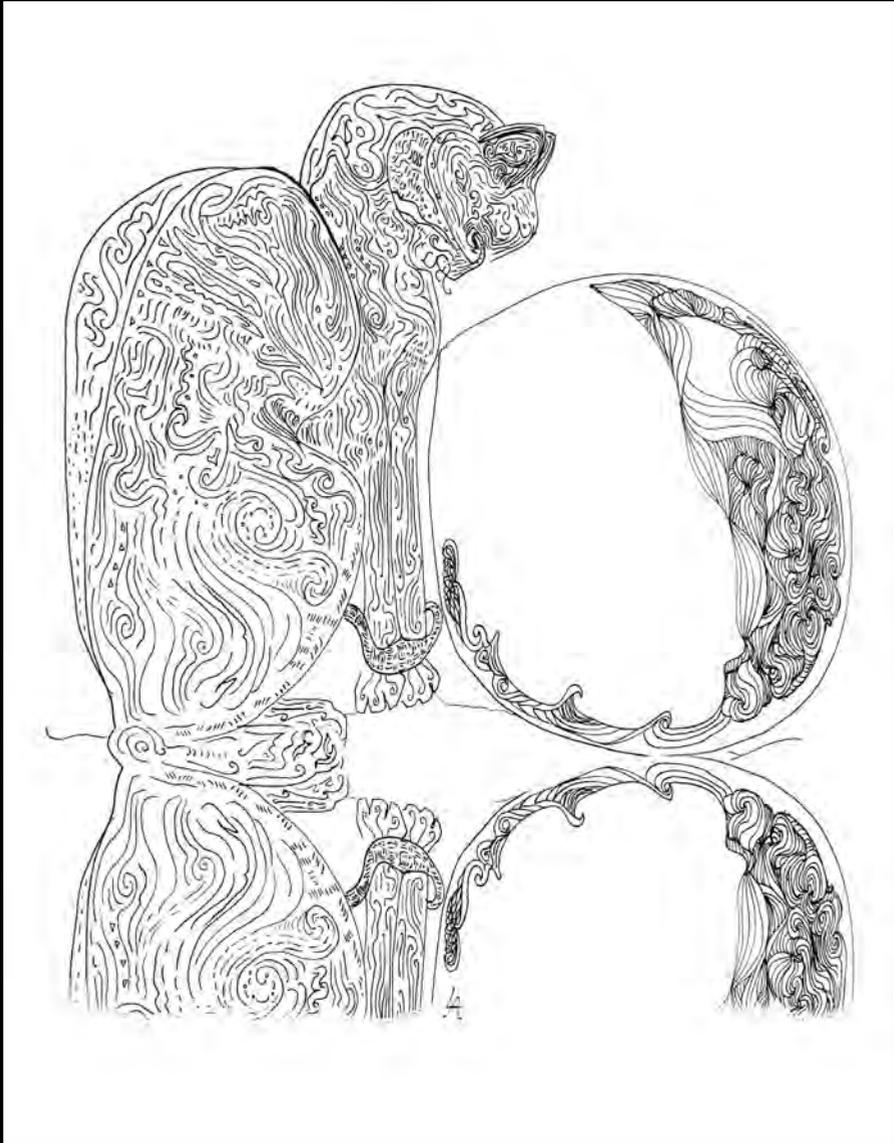
en la chambre me mis
à mettre au mur la photographie
du frère prise par la mère
sur fond de mer justement
bleue l'été
d'avant la maladie ce fut un beau moment
que ce jour à la côte nous étions
tout le monde et son visage.

MARILYSE LEROUX

*« Car rien n'est plus accessible à l'esprit que l'infini
– tout ce qui est visible est rattaché à l'invisible :
ce que l'on entend, ce que l'on ne peut entendre. »*

Novalis

Une présence flotte
autour de moi
lorsque tu t'en vas
c'est ta silhouette dans l'air
entre deux maisons
sur un banc
au croisement d'une rue
nous sommes passés par là
hier autrefois
le ciel en est témoin
les façades aussi
c'est ton visage ici
longtemps cherché
c'est le soleil là
la pluie la neige
de nouveau ensemble
avec cette douceur
de début du monde
sous nos pieds
aujourd'hui
je n'ai plus besoin d'image
tu restes visible
à l'intérieur de moi.



LINE ARESSY

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

ISABELLE LÉVESQUE

VENT SANS OMBRE

L'ombre telle une feuille couvre :
vigne tarde à mûrir. La soif en terre,
chemin du sarment que le doigt retient
en sa pulpe. Touche moindre,
un effacement probable. Mûrir
où gronde noire la grappe du ciel :
la vue confond au soleil les principes.

Tu es près de la terre, ton pas craquelle
où le sol rebondit (l'été). Nous avons cessé la roue.
Route cassant septembre, la brume, nous marchons.
L'invisible : regarder en des yeux autres.
Tout arrêté, l'ombre est la nuit. Pas un murmure,
un recul de proie.

ANNE MALAPRADE

PATIENCE D'ANGE

Diviser l'invisible de nuit lorsque le souffle
Vibre ne décide

Toute femme visée par le prénom d'une autre
Rencontre l'ange sensible
Sous forme, sous la forme

Ce nom attentif en pensée n'est perçu d'aucune peau
Car il faut un projet : en avant
La vision vise et visite, la vue visée s'invisible

Prénom photophobique on dira que le A tue l'envers
On taira les voyelles en couleurs
Du corps décor

Pour une fois

Qu'on peut on doit poursuivre la langue et s'y laisser voir
Qu'on peut
Tu ne sais sentir ce que tu sens savoir mais tu comptes bien
Supprimer

Pour une fois qu'on peut parler

ANNE MALAPRADE

La façon dont je suis ton outil

Inventer le visible en retirant l'invisible

Virer la vue dévier l'horizon vertical

Cécités diurnes projettent les ombres folles on dit

On peut

Qu'on peut

L'herbe rouge et or, ce soleil si rose qu'il en interdit l'aube

Pour une fois

Un visible qui n'est que toi, invisible, intrépide

Électricité excitante interdite aux sens

Une, —

Fois, —

Celui qui paraît désire l'ascèse par touches

De ces doigts qui comptent les trous du corps

Le sang coule ma volonté — fentes constituent entrailles, visages, jambes à l'écart du visible

ANNE MALAPRADE

Un doigt toi prélude : cérémonie
Encore une fois cette fois

Tout murmure hésite sur l'invisible vu : l'île, le trésor
Et mon corps ouvert applique des feuilles d'argent
Et je donne tout à la langue

et
je me donne, toute, langue

Dripping sauvage connecteurs monotypes

L'apesanteur soulève
pèse
mon invisible
fardeau
Tous les prénoms des pronoms défiés
Ma fille entre l'une et l'autre

L'obstination d'un deuil langue ne passe plus par je
Par me par moi mon ange m'écrit je décris son sexe

Danser au bord de l'abîme

Multidirectionnel

ANNE MALAPRADE

Progressivement
Tessons
Coupent court

Ce filet de lumière produira ligne et signature

Plan volcan vocal

Une fois
L'ange polaroïd une fois visible
Cette fois : une

La patience violemment adoucit le dessein

Proposition : une fois, impure

Vierge et Marie sont deux modes d'humanité femme
Fatale,
Réceptivité frontale l'invisible laisse traces mariales

Fra Angelico sœur angulaire Ange et Vngle

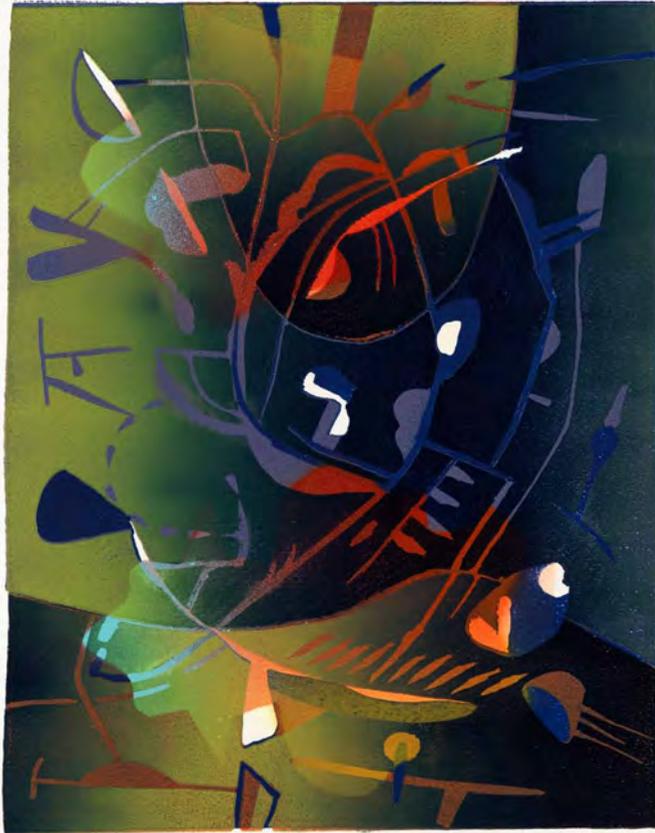
Pour cette fois

Qu'une fois un ange déshydraté blessé
Une

ANNE MALAPRADE

La moindre des femmes est chose composée indivisible
Fais voir fais-toi voir
Capturée
Ta phrase
La moins libre, frissonnée

En tout ange visible décapité : l'indécent trésor
Sexe puis virgule



Francis Rollet

1/6 "Métamorphose 809" Ransac 2012

FRANCIS ROLLET

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

JEAN-FRANÇOIS MATHÉ

FACE À L'INVISIBLE ET À TRAVERS LUI

Quand la transparence s'est évadée de la vitre
vole-t-elle parmi ces oiseaux
de la nuit qu'elle nous laisse ?
Nous avons beau regarder au-dehors,
il n'y a d'oiseau qu'en nous-même,
et c'est celui de l'inquiétude qui bat des ailes
sans jamais trouver où se poser.



Les mots, souvent, sont des yeux fermés
qui regardent la nuit en eux.

Nuit où en secret leur vient
le ciel clair qu'ils ont à offrir
quand ils seront des yeux ouverts
par ceux qui les lisent.



JULIE HUARD

LAURE MORALI

SOLEIL CORBEAU

L'Ouest est la direction des âmes. Elles plongent tout droit dans le soleil couchant quand elles quittent leur corps. J'aime ce rituel des anciens Haïdas qui déposaient le défunt dans un canot et le laissaient partir avec le courant vers la rencontre du soleil et de l'eau. Le chemin vers la renaissance ne devait pas être bien long dans un paysage comme celui-ci. Sous l'œil placide de Corbeau.

La lumière
dans l'os
étoile du couchant

temps rouge des aubes fixes

prenons pied dans notre rêve
que la lueur se lève.

LAURE MORALI

Soleil
couchant
des mondes
qui percent
l'aurore.

Les aurores d'un monde qui se répète en boucle
derrière vingt-quatre mille ans d'incantations
monocordes.

Corps séparé de son corps
retrouve les traces de sa naissance.

Le corbeau a effacé mes zones d'ombre. La falaise rouge m'a donné son souffle
d'ours. J'ai regardé au loin le vent voyager au creux de la falaise ; plus vif au fond
du Labrador. Je transpire l'énergie de la terre.



CÉCILE A. HOLDBAN

CÉCILE OUMHANI

IGNORANT DU CHEMIN

corps
calcaire sans âge
parent d'astres oubliés
épris d'infini
tu inscris face au jour
une trace brève
comme le souffle
poussé par le vertige
de rives brûlées de cendres
avec quelle marée
accorderas-tu
la plainte de tes cordes ?

LYDIE PARISSÉ

Dans les vagues énormes, en bas, trois nageurs,
leurs silhouettes ballotées
comme des nageoires pointues de gros poissons.
Le ciel vient de s'ouvrir,
rose pâle.
La lune est là, dans les lanières de ciel bleu,
la marée lui obéit.
Le soleil vient de surgir derrière la brume opaque.
Il apparaît pour mieux disparaître.
S'enfonce lentement dans le lit de nuages noirs.
Le ciel est là, derrière les vapeurs denses.
Plein soleil et pleine brume,
plein jour et plein soir.
On voit de nouveau un peu d'horizon.
Un nageur se laisse glisser jusqu'à la plage en diagonale.
Et toujours le grondement insatiable de l'océan,
comme un hurlement qui vous enveloppe,
prend possession de vous,
plus encore que le grand spectacle de l'étendue.
La lande est grande, la lande est haute,
avec ses terriers de lapins,
ses nuées de corbeaux
qui picorent par groupes de quatre sur l'herbe humide,
la brume s'est dissipée.



CHRISTIAN TUAL

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

MARC RÉMOND

À FORCE DE RÉEL

I

l'arche procède
elle prêle quatre origines

le vent se lève

à nos côtés l'imprégnation dépossédée qui court en territoire
stridence

telle est l'adresse

prospère modernité
intrados

ordre des correspondances

alors

le fleuve se retourne
il sait

MARC RÉMOND

II

ès déjà
signe sens
était

et se propage

où s'astreignent le temps
et la modification

intransige météore
écoute

un battre
cantique indivis
arc

monde

s'ouvre
prière griffe

demain traverse

protège

MARC RÉMOND

III

ainsi l'équidistance
elle nomme

sublime
puisque venir
autant que vibratile

ce qui se propose.

NICOLAS ROUZET

À la lisière de toutes mes morts
je me tiens

Là croît l'impassible liseron
bercé par le vent
dessous nos os nos crânes

Tout s'écoule
peines joies
nos communs soucis
et cet importun désir de vivre

Sur la rive étrange du fleuve
je chante
Seigneur
toutes louanges
à ton Inconnu

BRIGITTE SENSEVY

derrière la verrière
trois amis penchés recherchent
échappent au regard



YVON DANIEL

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

GÉRARD SENSEVY

PETITES LETTRES DE L'INVISIBLE ⁽¹⁾

En anglais, on dit *skill*. On utilise le mot *skill*.

En français on parlerait par exemple d'habileté, de capacité, mais les mots manquent peut-être.

Peut-être le mot *skill* a-t-il à voir, à la source, avec le mot scalpel ?

Skill renverrait, à la source, à la pensée qui est capable de lire les lignes du réel, entre les lignes du réel.

À la pensée qui est capable de s'orienter dans le réel selon ses lignes.

Mais est-ce une pensée, qui nous rend capable de nous orienter dans le réel selon ses lignes ?

Platon, dans le *Phèdre*, fait parler Socrate de dialectique.

Et Socrate dit ceci, de l'un des deux procédés de la dialectique :

« *Pouvoir... découper selon l'espèce en respectant les articulations naturelles, et en prenant soin de n'en déchirer aucune partie, comme le ferait un mauvais boucher* ».

Respecter la nature, c'est ce que fait le boucher capable. Respectant la nature, s'orientant selon ses lignes, il agit correctement.

Je raconte une autre histoire, celle de Zhuangzi :

« *Le cuisinier Ting dépeçait un boeuf pour le prince Wen-Houei. On entendait des "houa" quand il empoignait de la main l'animal, qu'il retenait sa masse de l'épaule et que, la jambe arc-boutée, du genou l'immobilisait un instant. On entendait des "houa" quand son couteau frappait en cadence, comme s'il eût exécuté l'antique danse du Bosquet ou le vieux rythme de la Tête de Lynx.*

- *C'est admirable ! s'exclama le prince, je n'aurais jamais imaginé pareille technique !*

Le cuisinier posa son couteau et répondit : « Ce qui intéresse votre serviteur, c'est le fonctionnement des choses, non la simple technique. Quand j'ai commencé à pratiquer mon métier, je voyais tout le boeuf devant moi. Trois ans plus tard, je n'en voyais plus que des parties. Aujourd'hui, je le trouve par l'esprit sans plus le voir de mes yeux. Mes sens n'interviennent plus, mon esprit agit comme il l'entend et suit de lui-même les

GÉRARD SENSEVY

linéaments du bœuf. Lorsque ma lame tranche et disjoint, elle suit les failles et les fentes qui s'offrent à elle. Elle ne touche ni aux veines, ni aux tendons, ni à l'enveloppe des os, ni bien sûr à l'os même.

[Un bon boucher use un couteau par an parce qu'il ne découpe que la chair. Un boucher use un couteau par mois parce qu'il le brise sur les os. Le même couteau m'a servi depuis dix-neuf ans. Il a dépecé plusieurs milliers de bœufs et son tranchant paraît toujours comme s'il était aiguisé de neuf. À vrai dire, les jointures des os contiennent des interstices et le tranchant du couteau n'a pas d'épaisseur. Celui qui sait enfoncer le tranchant très mince dans ces interstices manie son couteau avec aisance parce qu'il opère dans les endroits vides. C'est pourquoi je me sers de mon couteau depuis dix-neuf ans et son tranchant paraît toujours comme s'il était aiguisé de neuf.]

Quand je rencontre une articulation, je repère le point difficile, je le fixe du regard et, agissant avec une prudence extrême, lentement, je découpe. Sous l'action délicate de la lame, les parties se séparent avec un houo léger comme celui d'un peu de terre que l'on pose sur le sol. Mon couteau à la main, je me redresse, je regarde autour de moi, amusé et satisfait, et après avoir nettoyé la lame, je le remets dans le fourreau.

- Excellent, dit le prince Wen-Houei. En entendant ce que dit le cuisinier Ting, je comprends ce que signifie conserver son principe vital. »

Je fais attention à une chose en particulier dans les propos de Zhuangzi : lorsqu'on est capable, lorsqu'on fait quelque chose qu'on pourrait désigner par skill, c'est une façon de "conserver son principe vital". J'entends "conserver" non comme conserver dans une boîte de conserve. Il n'y a pas de boîte, pas de trésor à garder ; conserver, c'est faire vivre, c'est aussi observer soigneusement, c'est faire attention. Le cuisinier Ting fait attention, suprêmement, au bœuf. Faisant attention au bœuf, il fait attention à lui-même, à son "principe vital". Il le nourrit. Il s'en nourrit.

Une troisième histoire maintenant, celle d'Itsuo Tsuda.

« Un maître de théâtre Nô et son élève séjournent dans une auberge. Les cloisons sont fines, et tout à coup les deux hommes entendent un chant Nô s'élever d'une chambre voisine. Le maître dit à son élève : "Tu vas voir, je vais chanter, et celui qui chante va s'arrêter". C'est ce qu'il fait, et ce qu'il a prévu arrive.

Un peu plus tard, le maître et l'élève entendent un autre chant, qui s'élève d'une autre chambre. L'élève dit au maître : "Faites-le taire, comme vous avez fait taire le premier". Le maître répond : "Non, impossible". "Mais pourquoi donc ?", s'exclame l'élève, peut-être déçu de l'incapacité de son maître. Celui-ci s'exprime : "Le premier que j'ai fait taire était un bon chanteur de Nô, il a apprécié mon chant, et s'est tu en signe de reconnaissance. Le second est un débutant : il ne va pas comprendre, il va hurler pour couvrir ma voix. Laissons-le chanter" ».

GÉRARD SENSEVY

Le premier chanteur voisin du maître de Nô est un connaisseur. Il en sait assez pour distinguer la maîtrise dans le chant du maître. Il en sait assez pour faire attention à ce qu'il faut. Ce n'est pas le cas du second chanteur. Le second ne sait pas observer soigneusement. Il ne sait pas lire les lignes du réel et entre les lignes du réel. Il ne sait pas voir la voix.

Cette pensée, cette forme de conscience, elle sépare, comme le scalpel. Elle discrimine. Elle fait des différences. Mais elle sait aussi, dans l'acte, dans le geste, réunir. Dans l'acte, elle sait réunir ce qui a été disjoint. Elle sait unifier.

Regardons ceci :



Le sculpteur a réalisé quatre versions successives de la même œuvre ⁽²⁾, de gauche à droite, sur une vingtaine d'années. 1909, 1913, 1916, 1930. Elles ont été produites à partir du même matériau. Je lis la dernière comme un exemple exemplaire de ce dont je parle ici :



GÉRARD SENSEVY

C'est comme si le sculpteur avait fini par exprimer seulement les lignes du réel. Ce faisant, il voit l'invisible, et il le montre. Il montre l'invisible.

Si on est aveugle, on passe ses mains sur les quatre bas-reliefs, patiemment, on les presse, et peu à peu on comprend, une forme de simplicité. On comprend comment la ligne qui traverse le corps de haut en bas fait un tout.

Aveugle ou pas, ces sculptures, on peut aussi les jouer dans son corps, dans la conscience de son corps. On peut jouer les différentes postures, faites-le.

Lorsqu'on joue la dernière sculpture, on se tient un peu comme un arbre, le bras gauche comme une branche. On ressent la ligne comme un arbre. Et puis on change de côté. On invente une nouvelle sculpture. C'est le bras droit qui devient une branche. Dans les deux cas, on devient un arbre, une ligne d'arbre, avec des racines infiniment plongées, et la cime infiniment dressée. En imitant l'inimitable ⁽³⁾, on conserve, on nourrit son principe vital, on se laisse nourrir par son principe vital.

Au centre *Angèle Vannier*, à Rennes, les professeurs enseignent des élèves aveugles, ou presque aveugles. Les élèves pressent leurs doigts contre la surface des livres pour lire les signes du braille, ou bien ils tentent de reconnaître des formes.

Et souvent les professeurs leur disent : "Alors, dis-moi, qu'est-ce que tu vois, là ?"

⁽¹⁾ *Petites lettres de l'invisible*. Shunryu Suzuki a prononcé un "talk", le dimanche 8 mars 1970, à San Francisco, intitulé "Letters from Emptiness". Ce texte est un petit hommage à sa mémoire.

⁽²⁾ *Le sculpteur a réalisé quatre versions successives de la même oeuvre*. La photographie représente les plâtres originaux des quatre bas-reliefs sculptés par Henri Matisse, *Dos I, II, III, IV*, situés au musée Matisse, *Le Cateau Cambresis*.

⁽³⁾ *En imitant l'inimitable*. L'expression est empruntée au livre de Peter Sloterdijk, *Tu dois changer ta vie !*, Libella-Maren Sell Editions, 2011 (titre faisant référence au dernier vers d'un poème de Rainer Maria Rilke décrivant l'émotion éprouvée devant une statue du torse d'Apollon).

DOMINIQUE SORRENTE

FRIOUL, ENTRE ÎLE ET AILE

(DEUXIÈME JOUR D'ICI)

*à l'ami Jean-Marie Berthier, i.m.
sur l'autre versant de l'été*

Comme ça oui.

Entre île
et aile.

On pose l'œil, on
fixe,
on floute,
on arc-de-cercle
et pointillés, et zébrures.

Assis sur un petit banc près de l'olivier tordu,
on a pris la place du chat noir
qui reviendra, c'est sûr, à la nuit.

On attend la revenue des siècles.

On apprend à décompter.

On est
contre la mer.



DOMINIQUE SORRENTE

Le vent s'entraîne à ses rafales, jeux de jambes
aériennes, mouvements
incessants sur la craie.

Comme ça oui, cette fois, c'est l'île
qui part en bateau,
elle laisse la grande ville
derrière,

on devine la traînée qu'elle fait,
où est l'horizon ?

Les lignes de fuite hésitent,

je te dis ici,
non là,
à moins que,

on ne va pas se disputer pour si peu,
pour si
immense,

qui a dit pour calmer les disputes,
qui a dit :
les parallèles,
au moins quand elles sont d'humeur céleste,
se rejoignent à l'infini ?



DOMINIQUE SORRENTE

La plage d'hier s'appellait Morgiret,
tu entends :
Mort j'irai.
On en est revenus,
trempés de froid, oui, mais
revenus,

comme ça oui,
on s'amuse
à effarer les dogmes,
à souffler sur braise des mots étranges,
qui se transforment
quand on les prononce d'une certaine façon,

regarde comment
une parole
amène
peut parvenir à se perdre sous le sable,
comment une autre, hirsute,
est violente comme un précurseur.

Mais aujourd'hui, comme ça oui,
tout s'efface
à mettre les deux yeux
en face des trous sur la falaise.



DOMINIQUE SORRENTE

Roches corrodées, saillies de lumière,
gifles venues de la mer
à flanc de pierres, et c'est un monde.
Il garde le creux des mémoires, mais qui le voit,
ce monde ?
Est-il fait aussi
pour qu'on le voie ?



Scruter les failles,
glissements monochromes.
Ça peut
occuper une heure, une journée,
toute une vie.

Avec les doigts qui touchent l'air,
faire l'inventaire des écorchures,
une à une,
des lésions, une à une,
des façons, une à une,
de raccommoder le temps.

Puis, miracle du jour,
remettre un pas devant l'autre
en aveugle.

Remettre un pas
devant l'autre.

Sous le vent.



NADIA LHOTE

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

SALAH STÉTIÉ

DE PAR UNE CHAMBRE VIDE

La lumière venue de droite
M'invisibilisait
Puis, furtive, tournant à gauche
Me visibilisait
Entre invisible et visible j'étais borgne
Beau chat chat borgne
Il y avait cependant il y avait l'être
Aveugle, et de naissance

On voit le fil : il coud
Il coud de la soie réelle à de la brume
Brume argentée comme bain argentique
Mortes photos, peu réelles et traversées,
Moi tirant sur ma vieille vie, pomme ridée

Ève ma vie, Ève ma vieille vie
Ma mère enceinte est poupée empaillée d'or
« Approche-toi que je te voie avec mes doigts »
Ultime, elle poursuit son chemin de matière
À même la matière
Tant de cailloux usant la plante de ses pieds
Dans une chambre vide aux intouchables murs
À sa porte parfois sonnent, ce sont grelots,
Les galaxies



Francis Rollet *1978* *"Mangrove" Musée de la Ville de Paris*

FRANCIS ROLLET

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

PIERRE TANGUY

L'INVISIBLE, MAIS ENCORE ?

Je ne sais pas ce que c'est l'invisible. Tout cela est bien trop mystérieux pour moi. Le moine poète Gilles Baudry – qui pourrait, lui, nous parler longuement d'invisible, d'ineffable et d'indicible, ces marqueurs bien connus de la poésie – pose malicieusement la question dans son dernier recueil : « *Et si les sourds étaient / les seuls à entendre les muets / les aveugles / à voir l'invisible ?* » (*Les questions innocentes*, Éditions L'Œil ébloui).

Je ne crois qu'au visible. Je ne vois que le réel et son cortège d'émotions. Je ne crois qu'au quotidien, au concret, au palpable. Je vis au rythme des saisons, au plus près de la nature. Sur le rivage, dans les chemins de campagne, au jardin. Et j'écris :

*Sur le banc / où je viens lire / une poupée abandonnée
Derrière la vitre du train / bloqué en rase campagne / des mûres à foison
Ciel laiteux / pas l'ombre / d'une libellule*

Oui, j'aime le haïku. Il n'y a pas ici de réalité cachée. Tout nous saute aux yeux. Mais on dit parfois de ce genre poétique qu'il rend visible (lisible ?) ce qui était invisible. Va savoir...

*Dans les arbres / au-dessus du crématorium / le chant des oiseaux
Cette touffe de primevères / a grimpé / sur le toit de la chapelle
Ma fille / caresse son petit enfant / ah ! mes cheveux blancs*

Le haïku nous parle de l'éternité de l'instant en restant terre à terre. Il part du banal pour sortir du banal. Part-il du visible pour dire l'invisible ? Qui sait ? « *C'est par l'émotion poétique, et par elle seule, qu'on peut relier le visible et l'invisible* ». Je m'en tiendrai, pour l'heure, à cette réflexion du poète philosophe Georges Haldas dans ses carnets *Pollen du temps*.



CÉCILE A. HOLDBAN

JEAN-YVES VALLAT

1.

La nuit, le passage,
la rééducation du jour par l'ombre du sang, la fleur éclore par la sève des roses, la nuit pour une bouche, pour un corps, l'obscur sous la peau répandue sur tout le corps, la nuit, le grand hiver inventé pour mieux dormir, voix d'un souterrain où s'écoulent des fleuves dont on ne connaît ni les sources ni les rivières, la nuit entendue dans la forêt soumise aux étoiles, la nuit suivie de sels corrosifs et ternie par les cendres des derniers feux, la nuit fermée par le froid mais dans la main d'une lampe, la nuit suivie du jour que sautent à pieds joints les enfants sur des marelles de craie, la nuit prélevée par le soleil sur la solitude des rossignols, la nuit des merles tardifs revenus dans les feuillages, la nuit où les hommes éblouis ne jettent plus leurs ordures mais rêvent à leur fenêtre d'une écharpe déroulée rendue à l'air du ciel ou à celui d'une femme, ou d'une mer où fleurirait l'herbe folle des vagues.

La nuit encore dont la voix perdue s'écoute encore, on ne sait en quel lieu ou en quel chant.
La nuit dans le regard de ceux qui ferment les yeux.
La nuit après la table vide.

La nuit des murs et des ailes.
La nuit d'entre les mots.
La nuit où les graines de la maison ne font plus de bruit sur la page.
La nuit saignée à l'heure tardive du clocher.

Un vent, une route isolée.
Que sais-je ?

La nuit pour moi seul.

Automne bas lentement brisé,
peu à peu humus,
avant de disparaître.

JEAN-YVES VALLAT

2.

Le très haut
est un linge de mer
entre deux rangées de cyprès noirs

Le jour lent remonte dans sa sève
un soleil
où murit l'azur

Appuyé à la charge d'une maison
un vieux mur en pierre
attend le sommeil

Et puis le soir se tait

Du même silence des collines vacillantes
dans la lumière
des herbes sèches
d'où ce qui brille encore dans l'ombre
monte l'appel du dernier oiseau

ou celui d'une autre existence éphémère
si proche et si lointaine.

JEAN-YVES VALLAT

3.

Terre complétée par la lune
d'où les chouettes s'élancent
sur leur proie

Volière des nuits aux volets clos
huilées sur leurs gonds

Malheur à tous les malheureux !
La clarté n'est pas vertu
à ceux qui ne savent voir

Vaste goudron dans nos maisons
feux éteints
souris et cendres épousées

À l'encolure de la nuit
de la neige
- l'arche du pont effacée
dans la rivière
et le baiser du songe

Ô mystère pour mieux aimer

Aux yeux fermés seul s'accorde l'invisible.

SOPHIE-MARIE VAN DER PAS

L'ŒUF

Semence dispersée
le chemin s'épaissit

pareil à certains paysages
d'argile rouge
l'astre intérieur
s'étonne de l'instant de rencontre
l'œuf
niche s'accroche se tait
la mutation commence par un silence
une trace

je suis cette femme seule qui l'entend
les mains chaudes posées sur ma peau habitée
mon sourire est déjà la bouche de l'enfant
le sein attend
chacun passe sans nous voir
je danse
dans le voile du secret



CHRISTIAN TUAL

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER

SANDA VOÏCA

LES YEUX

On m'appelle. Un grand cylindre est en train de se faire, dans le vide : je vois des pans noirs doublés de rouge se croiser, pour fermer le tube. Mais je ne le sais qu'aujourd'hui, quatre ou cinq ans après. On m'a appelée pour cette promenade, pas loin de ma maison, en ville, mais dépayssante, comme dans la campagne la plus reculée.

Des mottes. De terre. D'herbe. D'eau : petits tourbillons dans le ruisseau au cours accidenté et calme, mini-cascades, écume et sable en alternance. Libellules – nombreuses. Encore des mottes, cette fois-ci dans l'air, sur des branches de peuplier : le gui. En fleur ou déjà en fruits, perles blanches ?

Mottes molles, au regard. Au premier abord, au premier mot. Mais dans chacune une ou plusieurs grosses épines. Végétales ou en fer. Rouillées. Que j'abrite depuis toujours. Invisibles. Mottes qui sont sorties de moi-même et jetées sur la terre, dans l'herbe, le ruisseau ou les branches des peupliers. Lignée vibrante et calme de ces vieux peupliers. Que je dépasse, toujours le ruisseau à droite, vers sa source.

Mon regard souvent par terre, sur l'eau, sur l'herbe, parfois aussi sur et entre les branches... Regards baissés ou peu élevés, très attentive, vive, aux aguets, sans rien attendre. Juste ma curiosité foncière, coutumière. D'appoint.

Mon avancement, calme et inquiet à la fois – ma mixture habituelle.

Promenade solitaire. Y en a-t-il d'autres ? Mes pas. Mes yeux. Mes oreilles. La paume de mes mains. Le soleil sur ma peau. L'ombre sur ma joue. Mon front. L'ombre ? Les ombres des arbustes variés, hauts, et des branches des vieux peupliers.

SANDA VOÏCA

Virage. Aiguillage : je change de sens. Le ruisseau à ma gauche maintenant. Les peupliers en contre-plongée, et le ruisseau vif à mes pieds, à ma droite, tandis que les vaguelettes calmes, à mes pieds aussi, sont passées à ma gauche. Clairière de terre entre les deux, après le chemin bien ombragé. Clairière de ronces – mûres en grappes nombreuses – et de chardons bien fleuris et odorants.

Et au virage, au changement de route, à l'aiguillage du pont-écluse, je sens un regard derrière moi. Je lève, haut, les yeux. Très haut. Vers le ciel. Vers la clairière du ciel : entre les nombreux arbres et arbustes, entre leurs cimes, le ciel, clair, avec quelques vagues nuages. Trouée dans la verdure. Attirée, absorbée par cette ouverture : on m'a appelée. Et j'ai vu : deux yeux, dans le ciel, qui *me regardaient*. Invisibles aux yeux de chair. Qui me comblaient. Époustouffants, émouvants. Visibles à mes yeux sensibles.

Des yeux, autres, tellement autres. Les yeux d'un dieu ? Je l'ai pensé sans certitude. Les yeux du Dieu même ? Pas sûr. Des yeux me regardaient ouvertement, de la plus grande hauteur que j'aurais pu imaginer. Des yeux sur mes yeux – non pas en amoureux. Quoique. Des yeux invisibles devenus visibles pour quelques instants. À mon insu.

Mon histoire des yeux. Mes yeux – autrement invisibles – le voient. Qui ? Lequel ? Comment ? Le souvenir du premier regard, de ces yeux invisibles, entre les cimes des arbres et arbustes, de ma promenade passée.

On m'avait appelée. Pour la promenade. Pour regarder *aussi* en haut. J'ai entendu. Et j'ai vu. Dessillement. Pour continuer ma promenade AUTREMENT. J'ai continué ma promenade autrement. Dans l'invisible.

SANDA VOÏCA

Ni dieu, maître, ni Dieu, mon Maître. Ses yeux étaient aussi ses joues. Ses yeux étaient aussi son front. Son menton. Son nez. Son visage n'était qu'yeux. Invisibles et pénétrants. Me pénétrant. Leur chaleur et acuité me trémoussent aujourd'hui, quelques années après les avoir sentis posés sur moi. Je n'ai jamais cessé de penser à ces yeux, jamais montrés, vus que par moi, dans le ciel. Je sens, ce soir : ses bras sont des yeux, son ventre est un œil. Son sexe.

Ma lenteur légendaire, foncière, mythique, paye enfin : excitée, tremblante, rêveuse, désirante. Secousses, vagues, bourrelets qui descendent et montent, en cascades, à plusieurs reprises. Lumière et chaleur, de l'après-midi d'il y a quelques années, aux alentours de ma ville, et celles de ce soir, dans mon jardin, se confondent. Elles me font jouir.

Ma lenteur est de celles qui supposent ou qui m'obligent à la fulgurance, ou bien à la vitesse extrême de l'écriture. Pour trouver mon centre de gravité, un point d'équilibre entre lenteur et vitesse. Mais où se trouve ce point ? « *Où se trouve le point, le point unique dans chaque objet, qui fait centre de gravité, le seul centre de gravité du monde* », se demandait Benjamin Fondane en écrivant sur Constantin Brancusi. Et il poursuit : « N'écrire qu'un seul poème, toujours le même, ambition qui faisait l'angoisse de Mallarmé et sa tentation, voici que Brancusi le réalise, il ne touche à l'absolu qu'à travers une série infinie d'imperfections légitimes ; il a hâte de n'en pas finir ; il a peur de se rejoindre ; il crée la seule thérapeutique possible de la longévité de la vie. »

Suis-je dans l'écriture ? Je crée et me promène parmi les mottes diverses. Calmes et douloureuses. Mes écrits sont plus que jamais invisibles. Mon prochain recueil s'appellera *Écrits dans l'air*.

SANDA VOÏCA

Le bonheur est allé se tapir, pour la nuit ou pour toujours, dans le tulipier de Virginie, devant ma fenêtre.

Et derrière cette promenade, et derrière ces yeux invisibles, mais vus, et derrière ce récit, et derrière ce recueil annoncé – *Écrits dans l'air*, derrière mes jours, derrière mes nuits, derrière mon cœur et EN PLEIN CŒUR, cette absence visible-invisible : celle de ma fille, avec laquelle j'ai fait aussi *cette promenade*, qui m'a accompagnée à plusieurs reprises, ou bien que j'ai moi aussi accompagnée, quand c'était ELLE qui voulait la faire.

L'invisible, la vraie, l'absente, et maintenant derrière tous les yeux du monde, derrière tous les yeux de tous les dieux, de tout Dieu – ma fille... Invisibilité téléologique : c'est elle qu'on verra toujours, à partir de maintenant, à travers tous mes textes. Je n'écris plus que pour cela : la rendre visible à travers son invisibilité.

Douleur toujours et pas encore colère. Ma tâche, maintenant : transmettre l'invisible. Le sien, AUSSI. Son invisibilité, aussi.

Je suis un autre chemin, fatiguée.

Celle qui a fait cette promenade, plus présente que moi-même, c'est ma fille. C'est elle qui a regardé les mottes, elle qui a regardé les chutes d'eau, elle qui a regardé les libellules, elle qui a regardé le gui – plus que moi, plus complice DÉJÀ avec l'invisible que moi, maintenant. PLUS VRAIE. Elle, la déesse, à elle les yeux, avant la lettre. (Ses yeux, les yeux de ma fille, sont prolongés ici.)

SANDA VOÏCA

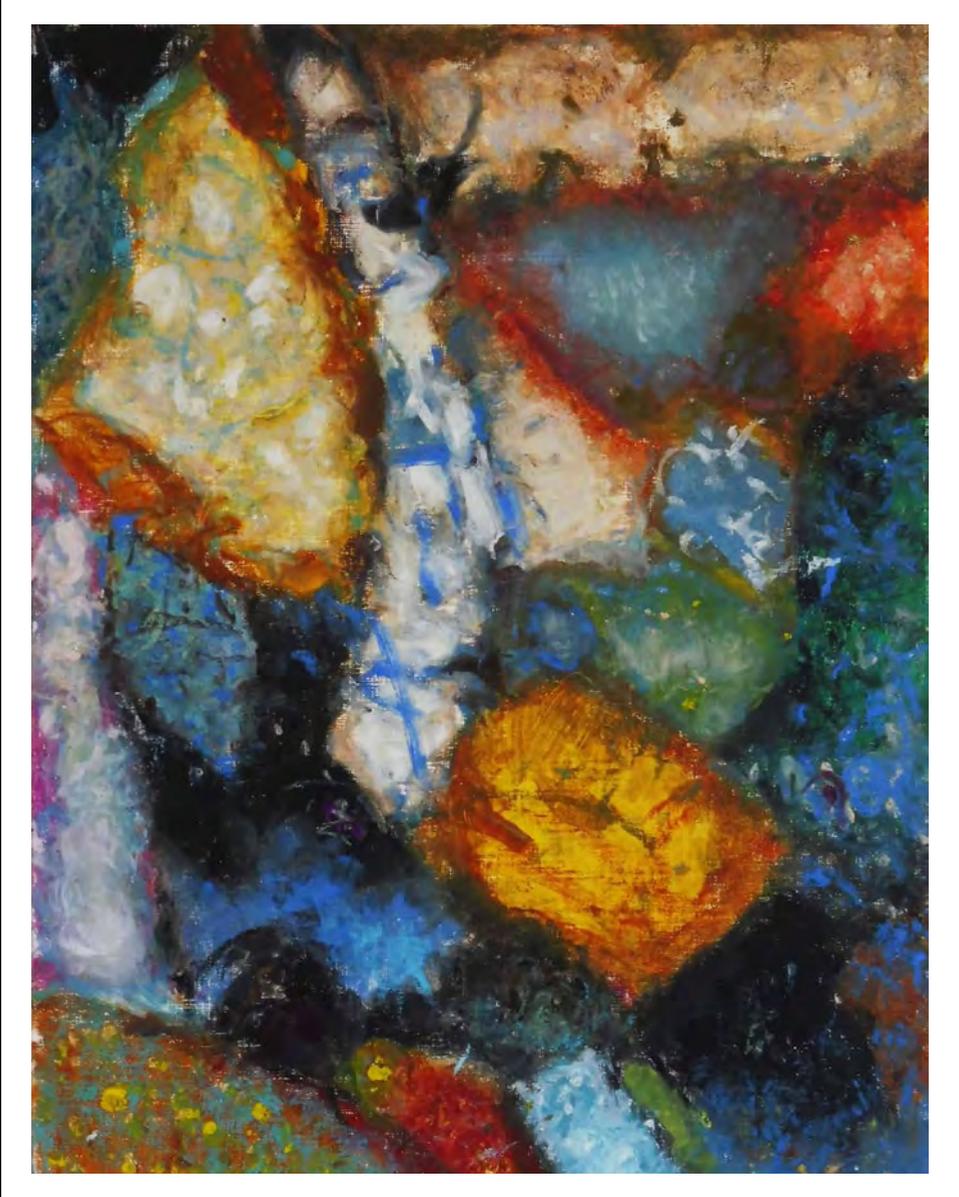
Douleur et émotion en pensant et écrivant tout cela : j'ai mal au ventre, ici dans la bibliothèque de Cerisy-la-Salle, où j'assiste à une communication du Colloque sur Peter Handke – et où ces dernières phrases s'imposent à moi, à mon texte sur l'invisible. J'ai mal au ventre et envie de crier. Je ne fais que pleurer.

Rien ne me protège de la mort – de celle de ma fille, encore récente, ni de la mienne.

CLARA : son trait essentiel, sa qualité suprême, son talent exceptionnel, sa chair la plus douce, sa présence la plus... désirée, est, à partir de maintenant : son INVISIBILITE.

Il est temps que VOUS NOUS REGARDIEZ : visibles-invisibles toutes les deux.

Pourquoi ma lenteur ? Parce que chaque pas est une phrase qui ne finit pas de s'écrire. Je marche, toujours dans mes pas, toujours dans SES pas et dans leurs paroles.



BERNARD-MARIE LAUTÉ

L'INVISIBLE — ANGÈLE VANNIER



ANGÈLE VANNIER — REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 12 août 1917 : Naissance à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).
- 1918-1924 : Vit au Châtelet de Bazouges-la-Pérouse, élevée par sa grand-mère, sa tante et leur servante.
- 1925 : Retour au foyer parental à Rennes.
- 1936 : Études de pharmacie.
- 1939 : Angèle Vannier perd la vue à l'âge de 22 ans.
- 1940-43 : Découvre la poésie de Paul Éluard. Commence à écrire. Rencontre Théophile Briant.
- 1944-46 : Premiers séjours parisiens. Publication des premiers poèmes en revue. Rencontre Paul Éluard.
- 1947 : Publication de son premier recueil *Les Songes de la lumière et de la brume*.
- 1948-49 : Émissions de radio à Rennes et Paris. Récitals à Paris.
- 1950-52 : Parution de son deuxième recueil, *L'Arbre à feu*, préfacé par Paul Éluard. Mise en musique de nombreux poèmes-chansons. Le Grand Prix de l'Académie Charles Cros est décerné à *Le Chevalier de Paris*, mis en musique par Philippe Gérard et chanté par Édith Piaf. Cette chanson sera adaptée avec des paroles anglaises de Johnny Mercer, sans rapport avec le texte original, et reprise notamment par Marlène Dietrich et Frank Sinatra.
- 1953-56 : Parution de *Avec la permission de Dieu*. Angèle Vannier s'installe à Paris. Lauréate de deux prix de poésie.
- 1957 : Premières Rencontres poétiques du Cercle d'études celtiques et vikings au Mont-Saint-Michel.
- 1958 : Parution de *À hauteur d'ange*. Tournées en Belgique.

- 1959 : Épouse Michel Auphan. Le couple s'installe à Neuilly.
 1960-62 : Parution de *Choix de poèmes* et disque chez Seghers. Émissions de radio *Climat* à la RTF.
 1963-68 : Lauréate de l'Académie française.
 Parution de *Le Sang des nuits*. Émissions sur France Culture. Séparation maritale. Déménagement à Courbevoie.
 1969 : Parution de son unique roman, *La Nuit ardente*. Émissions *Espaces d'autres transparences* sur France Culture.
 1970 : Légion d'honneur. Parution de *Théâtre blanc*.
 1972 : Parution de *Rouge Cloître*.
 1973-74 : Retour définitif à Bazouges-la-Pérouse. Premiers récitals avec le harpiste et barde Myrdhin. Interventions en milieu scolaire.
 1975 : Invitée de l'émission *Le Grand échiquier* de Jacques Chancel.
 1976 : Parution de *Ordination de la mémoire*.
 1978 : Parution de *Otages de la nuit*.
 1979 : Parution de *Brocéliande que veux-tu ?*
 1980 : Récital en Turquie. Décès le 2 décembre.

*En la noche dichosa,
 en secreto, que nadie me veía,
 ni yo miraba cosa,
 sin otra luz y guía
 sino la que en el corazón ardía.*

*Dans cette heureuse nuit
 Je me tenais dans le secret, nul ne me voyait,
 Et je n'apercevais rien
 Pour me guider que la lumière
 Qui brûlait dans mon coeur.*

Saint Jean de la Croix
La Nuit obscure de l'âme

ANGÈLE VANNIER — BIBLIOGRAPHIE

- Les Songes de la lumière et de la brume*, Savel, 1947
L'Arbre à feu, préface de Paul Éluard, Le Goéland, 1950
Avec la permission de Dieu, Seghers, 1953
À hauteur d'ange, La Maison du Poète, 1958
Choix de poèmes, suivi de *L'Amoureuse Alchimie*, Seghers, 1961
Le Sang des nuits, Seghers, 1966
La Nuit ardente, roman, Flammarion, 1969
Théâtre blanc, Rougerie, 1970
Le Rouge Cloître, Poésie présente n° 6, Rougerie, 1972
L'Âtre utérin, Clivages n° 2, 1974
Profil de l'énigme ou Femme pluriel, Nard n° 6, 1975
Ordination de la mémoire, Poésie présente n° 18, Rougerie, 1976
Poésie verticale I et II, anthologies, Rochessauve, 1977 & 1978
L'Écharpe rouge et les chiens bleus, Revue L'Immédiate n° 10, 1977
Otages de la nuit, suivi de *Parcours de la nuit*, Librairie bleue, 1978
Brocéliande que veux-tu ?, Rougerie, 1979

PUBLICATIONS POSTHUMES

- Dites-moi vous, Juan*, revue Europe, 1981
Poèmes-missives, préface de Nicole Laurent-Catrice, Rochessauve, 1984
Poèmes choisis (1947-1978), Rougerie, 1990
Éventail, choix de poèmes, avec 44 estampes de Anne-Yvonne Denoual, tirage limité, chez l'artiste, 1990
Angèle, choix de poèmes, tirage limité avec version en braille, Atelier Tugdual, 2001
Dites-moi vous, Juan, préface de Nicole Laurent-Catrice, La Part commune, 2011

SÉLECTION D'OUVRAGES CONSACRÉS À ANGÈLE VANNIER

- Michèle BACHOLLE, *Angèle Vannier : le zodiaque comme nouvel ordre féministe*, Women in French Studies, 1996
Dominique BODIN & Françoise COTY, *Angèle Vannier (1917-1980) La traversée ardente de la nuit*, préface de Jean-Pierre Siméon, Éditions Cristel, 2016
Élisabeth CHAUVET-AFFOLTER, *Rythmes et visages. Paroles d'Angèle Vannier*, Les Cahiers d'E.R.E., 1995
Yveline FÉRAY, *Angèle Vannier, la nuit toute bue*, Le Pays de Dinan, 2010
Nicole LAURENT-CATRICE, *Angèle Vannier et la Bretagne*, Blanc Silex, 2004
Nicole LAURENT-CATRICE, *Demeure d'Angèle Vannier*, suivi de 12 poèmes d'Angèle Vannier, Éditions Sauvages, 2017

REVUES

- Ronde autour d'Angèle Vannier*, Alternances, numéro spécial, 1956
Cahier spécial Angèle Vannier, Revue Arpa, 1990

INFORMATION

L'association *Un jour un poète* organise une journée spéciale consacrée à l'œuvre d'Angèle Vannier (conférences, table ronde, lectures, concert)

le samedi 21 avril 2018

de 10 h 30 à 18 h

Hôtel-Club Le Vacancier - Avenue des Bernains 22520 Binic

Repas sur place

Participants

Nicole LAURENT-CATRICE, poète

Dominique BODIN et Françoise COTY, auteurs d'une biographie d'Angèle Vannier
MYRDHIN, barde et harpiste

Inscription : unjourunpoete@gmail.com

Jamila ABITAR

Née en 1969 à Marrakech. Actuellement chargée de la gestion administrative des trois bibliothèques de la Ville de Cachan, elle mène des actions de sensibilisation à la poésie dans les milieux scolaires.

Parution récente : *À Marrakech, derrière la Koutoubia*, Éditions Alfabarre, 2012.

En savoir plus : blog *Chemin d'errance*

Line ARESSY

Née en 1974, Line Aressy est l'auteur de quatre livres, entre prose et poésie, témoignant de son éveil dès l'enfance au dessin et à la peinture.

Parution récente : *Il était une fois un chemin*, Éditions du Papillon, 2014.

En savoir plus : line-aressy.fr

Salah AL HAMDANI

Poète et homme de théâtre français d'origine irakienne, né en 1951 à Bagdad. Exilé depuis 1975 en France, il a été opposant à la dictature de Saddam Hussein, à ses guerres et à l'occupation anglo-américaine de l'Irak.

Parution récente : *Contrejour amoureux* - dialogue poétique avec Isabelle Lagny, Éditions Le Nouvel Athanor, 2016.

En savoir plus : www.salah-al-hamdani

Albertine BENEDETTO

Albertine Benedetto, vit et travaille à Hyères depuis 1992, renouant avec ses origines méditerranéennes après des études de Lettres à Paris.

Ses poèmes ont paru en revue (*Friches, Aujourd'hui Poèmes, Rehauts, Autre Sud, Décharge, Poésie sur Seine, Phoenix*)

Parution récente : *Une Histoire invisible*, Les Cahiers du Museur, 2017.

Claude BER

Poète et auteur dramatique, née à Nice en 1948. Vit à Paris. Agrégée de Lettres, a enseigné les lettres et la philosophie. Cours à Sciences Po et la Sorbonne. Intervient dans de nombreux colloques universitaires, festivals et manifestations de poésie.

Parution récente : *Il y des choses que non*, Éditions Bruno Doucet, 2016.

En savoir plus : www.claude-ber.org

Eva-Maria BERG

Poète allemande née en 1949. Elle a publié poèmes, proses et critiques littéraires dans différents journaux, revues littéraires et artistiques. Auteur d'une douzaine de livres d'artiste.

Parution récente : *Le Voyage immobile*, Éditions du Petit Véhicule, 2017
En savoir plus : www.eva-maria-berg.de

Yves-Jacques BOUIN

Né en 1951. Vit à Dijon après avoir passé 27 ans à Paris ; comédien, il consacre une grande partie de son art aux lectures et à la création de spectacles poétiques.

Parution récente : *Je crois que tout n'est pas fini, je vole*, Éditions Rhubarbe, 2014.

Hervé CARN

Écrivain français né en 1949 dans les Ardennes. Il étudie la philosophie avant d'opter pour les lettres. Il a terminé sa carrière au lycée de La Fontaine des Eaux à Dinan où il a professé un quart de siècle tout en écrivant.

Parution récente : *Un jour dévoré par le monde*, Éditions Apogée, 2016.

Marie-Josée CHRISTIEN

Poète, critique et collagiste née en 1957. Elle est traduite en allemand, bulgare, espagnol, breton et portugais. Lauréate du prix Xavier-Grall et du Grand prix international de poésie francophone pour l'ensemble de son œuvre.

Parution récente : *Entre-temps*, les Éditions Sauvages, 2016.

En savoir plus : <http://mariejosechristien.monsite-orange.fr>

Olivier COUSIN

Poète, romancier, nouvelliste et traducteur, né en 1972 dans le Finistère. Depuis 2003, il a publié une vingtaine d'ouvrages de fiction et de poésie, dont six romans et un recueil de nouvelles.

Parution récente : *Poèmes sans titre de transport*, Stéphane Batigne Éditeur, 2017.

Pour en savoir plus : oliviercousin.blogspot.fr

Yvon DANIEL

Artiste-peintre né en 1946 à Paimpol. Vit et travaille en Bretagne.

Pour en savoir et voir plus : www.yvondaniel.fr

Sylvie DURBEC

Née à Marseille en 1952. Fait ses études à Aix-en-Provence. Professeur de lettres jusqu'en 2006. Écrit de la poésie, du théâtre, des romans. Elle est maintenant « libraire au milieu des champs » dans un vieux moulin près d'Avignon.

Parution récente : *L'Idiot(e) devant la peinture*, Propos2 Éditions, 2015.

Brigitte GYR

Née à Genève en 1945. Elle étudie les Sciences politiques et pratique en tant qu'avocate. Depuis 1976, elle exerce comme traductrice (anglais, allemand, italien et espagnol) à Paris. Elle anime des ateliers d'écriture. Elle a publié une quinzaine d'ouvrages de poésie.

Parution récente : *Le vide notre demeure*, Le Rumeur libre, 2017.

Cécile A. HOLDBAN

Née en 1974 à Stuttgart. Après des études de paysagiste, puis aux Beaux-Arts, enfin de linguistique, elle devient libraire et poursuit parallèlement ses travaux d'écriture et de traduction, du hongrois et de l'anglais. Prix Yvan-Goll 2017 (partagé avec Anne Malaprade).

Parution récente : *Viens dans mon poème*, Éditions du Petit Flou, 2017.

Julie HUARD

Née à Ottawa, elle fait carrière comme réalisatrice, reporter, auteure, photographe et conférencière. Elle a animé plusieurs émissions culturelles et signé nombre de reportages à la télévision de Radio-Canada.

Parution récente : *Paysâmes et miroirs du monde*, Éditions Memory, 2015.

Isabelle LAGNY

Poète, écrivain et photographe, née en 1961 à Paris. Elle exerce le métier de médecin du travail en région parisienne et écrit depuis 1996 de la poésie et des nouvelles. Elle réalise parallèlement un travail de traduction avec le poète français d'origine irakienne Salah Al Hamdani.

Parution récente : *Contrejour amoureux* - dialogue poétique avec Salah Al Hamdani, Éditions Le Nouvel Athanor, 2016.

Bernard-Marie LAUTÉ

Artiste-peintre, photographe et réalisateur, né en 1943 à Noyon. Réside et travaille en Bretagne depuis 1971.

Pour en savoir et voir plus : www.bernardmarielaute.fr

Emmanuelle LE CAM

Née en 1972 à Lorient, où elle vit. Écrivain et traductrice. On lui doit plus d'une trentaine d'ouvrages de poésie en vingt ans.

Parution récente : *Poèmes de l'Ankou avec whisky et gui du Nouvel an*, Éditions Rafael de Surtis, 2015.

Thierry LE PENNEC

Né en 1955 à Saint-Germain-en-Laye. Établi dans les Côtes d'Armor, il est poète et arboriculteur depuis une vingtaine d'années. Il a publié une quinzaine de recueils.

Parution récente : *Prés poèmes et pommes*, Potentille, 2016.

Marilyse LEROUX

Poète, écrivain et critique, née en 1955 à Vannes. Éditée depuis les années 80 en revues, recueils et anthologies, elle écrit de la poésie, des chansons, des nouvelles, et des récits humoristiques. Elle anime des ateliers d'écriture.

Parution récente : *Ancrés*, Éditions Rhubarbe, 2016.

Isabelle LÉVESQUE

Enseignante et poète, née en Normandie, elle est également critique et écrit pour diverses revues (*La Nouvelle Quinzaine littéraire, Europe...*). Nombreuses collaborations avec des peintres (Jean-Gilles Badaire, Christian Gardair, Colette Deblé).

Parution récente : *Source et l'orge*, Éditions du Petit Flou, 2017.

Nadia LHOTE

Photographe, née en 1953 à Nevers. Elle a suivi des études de langues à Dijon puis a travaillé principalement comme formatrice pour adultes. Elle vit à Lorient. Ses images ont rencontré les poèmes de Patrick Argente dans *Laisses de mer* (2011) et *Le Vol des ombres* (2016), publiés chez Jacques André Éditeur.

Anne MALAPRADE

Née en 1972. Agrégée et docteur ès lettres, elle enseigne en classes préparatoires à Paris. Elle publie sur les sites *Poezibao* et *Sitaudis* et intervient régulièrement dans le *Cahier critique de poésie* de Marseille. Elle a participé à de nombreux colloques et ouvrages collectifs. Prix Yvan-Goll 2017 (partagé avec Cécile A. Holdban).

Parution récente : *Notre corps qui êtes en mots*, Éditions Isabelle Sauvage, 2016.

Jean-François MATHÉ

Poète et illustrateur, né en 1950. Il a été professeur agrégé de lettres en lycée. L'essentiel de sa bibliographie poétique est constitué de 15 recueils parus aux éditions Rougerie. Il a reçu en 2013 le *Grand Prix International de Poésie Guillevic- ville de St-Malo* pour l'ensemble de son œuvre.

Parution récente : *Retenu par ce qui s'en va*, Folle Avoine, 2016.

Laure MORALI

Poète, romancière, auteur de récits et réalisatrice, née en 1972 à Lyon. Elle vit à Montréal. Elle dirige des anthologies et anime des ateliers d'écriture (notamment en France et en Haïti).

Parution récente : *La Route des vents*, La Part commune, 2015.

En savoir plus : lauremorali.net

Cécile OUMHANI

Romancière et poète, née en 1952 à Namur. Elle publie depuis 1995.

Prix européen francophone Virgile 2014 pour l'ensemble de son œuvre.

Parution récente : *Tunisian Yankee*, Éditions Elyzad, 2016.

En savoir plus : cecileoumhani.wordpress.com

Lydie PARISSÉ

Écrivain dramatique, metteuse en scène, interprète, plasticienne, poète, essayiste et universitaire (Toulouse). La langue de la mystique est son objet d'études privilégié qui nourrit ses essais critiques, ses mises en scène et ses textes de fiction.

Parution récente : *Et le vent*, Le Brigadier, 2017.

Marc RÉMOND

Poète, né en 1971. Enseignant à Tréguier. Il a publié des poèmes dans le magazine en ligne *Recours au Poème*, ainsi que deux recueils. Membre du collectif *Echoes*, qui associe peinture, musique, vidéo et poésie

Parution récente : *Visant*, DL, 2016

Francis ROLLET

Plasticien, peintre et graveur, né en 1957 à Conflans-Sainte-Honorine. Vit et travaille en Bretagne.

En savoir plus : www.francisrollet.free.fr

Nicolas ROUZET

Poète, né à Dunkerque en 1970. Il vit à Marseille où il enseigne en lycée professionnel. Il est présent dans plusieurs anthologies dont *Cent Poètes en Méditerranée*, Il collabore régulièrement à plusieurs revues de poésie par des notes de lecture.

Parution récente : *Terminus Nord*, La Porte, 2016.

Brigitte SENSEVY

Née en 1957 à Alger. Sa carrière s'est développée dans l'enseignement. Elle n'a rien publié encore, mais a toujours écrit régulièrement. Depuis quelque temps, elle élabore et participe à un atelier d'écriture. Elle est aquarelliste et travaille aussi le pastel et le collage.

Gérard SENSEVY

Professeur des universités et chercheur en Sciences de l'éducation, né en 1954. Il a publié de nombreux articles et des ouvrages de didactique.

Parution récente : *Le Sens du savoir*, Éditions de Boeck, 2011

En savoir plus : cread.espe-bretagne.fr

Dominique SORRENTE

Poète, écrivain et auteur-compositeur-interprète, né en 1953 à Nevers. Il vit à Marseille. Auteur d'une vingtaine de livres de poésie, professeur en Culture et Sciences humaines, il poursuit aujourd'hui son action poétique à travers ateliers d'écriture, conférences et lectures-spectacles.

Parution récente : *Les gens comme ça va*, Chêne éditeur, 2017.

En savoir plus : scriptorium-marseille.fr

Salah STÉTIÉ

Poète, écrivain, traducteur et essayiste, né en 1929 à Beyrouth. Il mène une double carrière de diplomate (Pays-Bas, Maroc, délégué permanent du Liban à l'Unesco). Près de 150 ouvrages publiés avec de nombreux livres d'artistes. Prix Saint-Simon 2015.

Parution récente : *La Maison des agapanthes*, Fata Morgana, 2017.

En savoir plus : salahstetie.net

Pierre TANGUY

Écrivain, journaliste et poète, né en 1947 à Lesneven en Bretagne. Venu à l'écriture par la découverte de son identité bretonne et par les lectures de Xavier Grall et Paol Keineg. Après avoir été enseignant, il est devenu journaliste et mena l'essentiel de sa carrière au quotidien *Ouest-France*.

Parution récente : *Silence hôpital*, La Part Commune, 2017.

Christian TUAL

Artiste-peintre, graveur et photographe, né à Saint-Malo en 1950. Il travaille et vit à Erquy. Il anime depuis de nombreuses années des ateliers et des stages de peinture.

Parution récente : *Peindre avec les yeux du cœur*, Chemins de création, 2017.

En savoir plus : www.christiantual.com

Jean-Yves VALLAT

Poète, né en 1946, en Ardèche. Il vit en Savoie, où il a enseigné l'histoire et la géographie. Il obtient le Prix Yvan-Goll en 2000. Présent dans plusieurs anthologies et revues.

Parution récente : *Vers le silence*, Folle Avoine, 2016.

Sophie-Marie VAN DER PAS

Auteur-compositeur-interprète, née en 1954. Elle vit en Bretagne, après des années en Sologne. Elle a publié ses poèmes dans différentes revues et collaboré avec de nombreux artistes.

En attente de parution pour 2018 : *Le silence sait attendre*, Éditions La Centaurée.

En savoir plus : sophiemarie.free.fr

Isabelle VAILLANT

Photographe, née en 1972 à Paris. Elle découvre la photographie en 1998. Cours de l'école de photographie *Image Ouverte* à Nîmes. Nombreuses résidences et ateliers en milieu scolaire.

En savoir plus : www.isabellevaillant.com

Sanda VOÏCA

Poète, écrivain, née en 1962 en Roumanie. Installée en France depuis 1999. Elle écrit en français et est présente dans plusieurs revues littéraires, papier et numériques avec poèmes, prose, chroniques littéraires, entretiens.

Parution récente : *Epopopoémémés*, Éditions Impeccables, 2015.

NOUS AVONS REÇU

Delphine EVANO, *Peau de mère*, Jacques André éditeur, 2016

“ La maternité. Une expérience à la fois singulière et banale que la poésie tente de dire. *Peau de mère* est un témoignage, un essai de mise en mots de cette mise au monde. L'évidence du sujet, avec ses codifications rigides, ses conventions sociales, ses non-dits, sont ici interrogés, contestés. Reste peut-être, en guise de certitude, l'étrangeté inouïe du surgissement de la vie. ”

(présentation de l'éditeur)

i rouge est une publication numérique
de l'association *Un jour un poète*

Comité de rédaction

Jean-François Le Dez

Méridith Le Dez

Paul Dirmeikis

Mise en page

Paul Dirmeikis

Pour les textes et œuvres graphiques : © les auteurs /artistes
Photos d'Angèle Vannier pp. 4 & 95 : Archives Angèle Vannier

Numéro 2 – décembre 2017

Contact, informations et adhésion :
unjourunpoete@gmail.com

Retrouvez *Un jour un poète* sur Facebook